
154.3
V586p

LES

Phénomènes Psychiques

ET LA

MEDECINE

PAR

M. LE DOCTEUR CHS VERGE

DE QUÉBEC

> Les idées préconçues soumises au contrôle sévère de l'expérimentation sont la flamme vivifiante des sciences d'observation; les idées fixes en sont le danger. Rappelez-vous la belle phrase de Bossuet : "Le plus grand dérèglement de l'esprit, c'est de croire les choses parcequ'on veut qu'elles soient."
>
> PASTEUR.
>
> "Le surnaturel est devenu phénomène naturel dès que notre ignorance de la cause a été dissipée."
>
> CHARLES RICHET.

Un des grands rôles de la médecine au dix-neuvième siècle a été d'éclaircir un bon nombre de ces faits prétendus extraordinaires que des siècles d'ignorance avaient accumulés, et de les synthétiser en les rattachant à des causes d'ordre purement naturel. "Supercherie ou miracle !" s'écriait naguère le pathologiste Virchow, en s'entêtant à nier avec une obstination d'allemand et un dédain digne d'un meilleur sort, les phénomènes qu'il ne prenait pas la peine d'approfondir sous prétexte que la démarcation est inviolable, l'abîme insondable entre le physique et l'intellectuel, la psychologie et la physiologie ; comme si l'homme lui-même n'était pas une preuve flagrante de ce trait d'union entre le naturel et ce qu'on est convenu d'appeler le surnaturel, par son âme d'abord qui constitue bien son entité propre, par ses merveilleuses facultés synthétiques et par sa conception de l'infini. "Ni supercherie, ni miracle," répond à M. Virchow la science contemporaine, ennemie du merveilleux et du mysticisme, les lois de la nature sont immuables ; ces phénomènes

maintenant inexplicables, surprenants par la comparaison avec le peu que nous savons, étudions-les, serrons-les de près, dégageons-les de tout leur apparat charlatanesque et comme dans beaucoup de cas déjà, le fait brut, la faculté inconnue jusqu'ici iront grossir le domaine, si neuf et déjà si vaste, de la psycho-physiologie. La physiologie devra en réalité un jour comprendre tout le merveilleux "psychique" d'aujourd'hui. C'est effectivement en trouvant les moyens de les déceler que l'on se rend compte combien de formes inconnues de l'énergie restaient cachées ! Notre œil qui ne perçoit les couleurs que du rouge au violet, n'est sensible qu'aux vibrations comprises entre les chiffres qui représentent le nombre de vibrations et la longueur d'ondulation de ces deux rayons colorés, en deçà et au delà tout est ténèbre pour nous ; et cependant en dehors du rouge d'un côté, le thermomètre, et de l'autre audelà du violet la plaque photographique et l'écran fluorescent, nous donnent la preuve de radiations chimiques, qui les impressionnent. L'esprit humain est instinctivement chercheur, c'est une loi divine d'évolution vers le progrès ; actuellement l'occultisme est à la mode comme le magnétisme animal l'était il y a un siècle ; dans cinquante ans ce qu'on qualifie de " merveilleux " aujourd'hui et ce que nous voulons tâcher de classifier dans cet article pour démontrer ce que la science médicale a déjà fait et est en train de faire pour en dénouer les liens empiriques, ce même merveilleux, disons-nous, sera devenu phénomène physiologique banal enfin aura subi, figurativement parlant, la transformation du magnétisme à l'hypnotisme. Nous n'insisterons pas sur la physiologie de celui-ci. Tout le monde sait qu'il a conquis, grâce aux travaux surtout de savants français tels que Charcot, Bernheim, Liébeault, son entrée triomphale à l'Académie des sciences. N'était-il pas cependant il y a à peine vingt-cinq années ce conspué, cet imposteur de magnétisme sur le dos duquel la Faculté et l'Académie daubaient à qui mieux mieux depuis un siècle ? ne l'a-t-on pas menacé de toutes les foudres, temporelles et éternelles ? Etant donnée la haute situation de M. Charcot, auquel se joignaient bientôt plusieurs professeurs distingués de diverses écoles de médecine, les récalcitrants

prirent le parti de ronger leur frein et les autres battirent des mains et se mirent à adorer ce qu'ils brûlaient la veille, tellement que personne ne questionne plus sérieusement aujourd'hui la réalité des phénomènes hypnotiques ni le fait qu'ils soient produits par une cause parfaitement naturelle et explicable. Cependant ce mouvement nouveau avait une bien autre portée que celle que lui accordaient ses promoteurs, tout au moins au début ; il est devenu en quelque sorte une entrée en matière préparatoire à l'étude des phénomènes psychiques dont nous voulons parler. Avec la léthargie, la catalepsie et le somnambulisme il y avait aussi la suggestion, que l'on développa, que l'on façonna et que l'on prouva bientôt être tout aussi merveilleuse que l'occultisme fin-de-siècle le plus abracadabrant et devant les résultats de laquelle le sceptique endurci est bien forcé de battre en retraite, à moins de vouloir paraître aussi obstiné que le professeur Bouillaud qui ne voyait dans le phonographe qu'un artifice de ventriloquie. Mentionnons entr'autres expériences relatives à la suggestion : celles de Liébeault à Nancy, qui consistaient en la production de *brûlures* et de *vésications* (par la simple suggestion hypnotique) sur les bras d'une jeune fille ; expériences contrôlées (en juillet 1886) par MM. les professeurs Beaunis et Bernheim, de la faculté de médecine de Nancy, Liégeois, de la faculté de droit et MM. les docteurs Brulard et Liébeault. Pendant la même séance on produisit aussi l'effet inverse, c'est-à-dire que, par suggestion toujours, on empêcha une substance vésicante, appliquée sur le bras, de produire de la vésication ; (on obtint les brûlures, avec phlyctènes et écoulement de sérosité en appliquant des timbres-poste sur la peau et en suggestionnant la patiente à l'effet que ceux-ci étaient des vésicatoires). Les actions des médicaments à distance sont un autre résultat non moins étonnant de la suggestion. C'est grâce à cette dernière découverte qu'on peut expliquer scientifiquement jusqu'à un certain point les prétentions exhorbitantes de la médecine "magnétique" et "sympathique" ("poudres de sympathie") du vieux temps, laquelle se faisait forte de faire opérer la vertu des remèdes à distance ; de même que les faits constatés de suggestion

et d'auto-suggestion ont permis de faire justice d'une foule de superstitions et fables populaires et donné la clef à l'histoire enchevêtrée de cette sorcellerie du moyen-âge et de ces prétendus maléfices des ensorceleurs de toute sorte. Enfin nous arrivons aux plus nouvelles applications et déductions de l'hypnotisme, *l'extériorisation de la sensibilité* et *l'envoûtement* ; ces dernières expériences sont plus particulièrement dues au génie de M. le colonel de Rochas, administrateur de l'Ecole Polytechnique de Paris, qui se constitue le champion de l'art contesté des envoûteurs et reproduit leurs hideux sabbats avec tout le perfectionnement moderne, en utilisant pour cela la photographie, ce qui lui permet notamment de faire des égratignures saignantes au visage des gens rien qu'en éraillant du bout de son canif les parties correspondantes de l'épreuve négative de leur portrait photographique. Et remarquez que ces faits sont incontestables,ils ont été contrôlés par des hommes éminemment sérieux. Il y a donc désormais main-mise de l'occulte, du merveilleux, du surnaturel, sur la science classique ; mais si celui-là tient la science, celle-ci à son tour ne l'étreint pas moins. Le stock du merveilleux est un mélange, malaisé à débrouiller, de vérités, d'illusions et de fables ; à la médecine, à la physiologie s'impose le triage de ce grain impur comme un premier soin à prendre pour le faire passer à l'état de science. Nous traiterons successivement ici des sujets suivants, tous plus ou moins encore à l'étude : 1o Extériorisation de la sensibilité et envoûtement 2o Lecture des pensées, télépathie et clairvoyance 3o Spiritisme scientifique.

Extériorisation de la sensibilité et envoûtement

" Il sera démontré, a dit Xavier de Maistre, que les traditions antiques sont toutes vraies, que le paganisme entier n'est qu'un système de vérités corrompues et déplacées, qu'il s'agit de les nettoyer pour ainsi dire et de les remettre en place pour les voir briller de tous leurs rayons." Les expériences que nous allons rapporter rappelleront certainement à l'esprit du lecteur les vieilles histoires de figurines de cire qu'on transperçait avec des épingles, dans la croyance que les blessures ainsi faites sur l'image se répercuteraient sur

la personne qu'elle représentait. Larousse définit l'envoûtement : " Opération magique consistant à pratiquer sur une image en cire, symbolisant la personne à qui l'on voulait nuire, des blessures dont elle était censée souffrir elle-même." Cette pratique, quelqu'absurde qu'elle paraisse, remonte aux premiers âges de l'humanité et se retrouve dans tous les temps comme dans tous les pays ; il est donc extrêmement probable qu'elle tire son origine d'un fait bien réel et relativement assez fréquent. L'imagination populaire a naturellement transformé le phénomène primordial de mille façons différentes. Ce serait dépasser le cadre de ce travail que faire l'historique de ces variantes. Qu'il suffise de dire que nous nageons ici en plein occulte, qu'il y a à peine quelques années, ces faits pourtant indéniables, étaient attribués par les sceptiques à la supercherie, par les ignorants à l'intervention diabolique. Il n'a suffi à M. de Rochas et à ses vaillants collaborateurs qu'une poignée d'expériences probantes pour démolir tout le superstitieux qui s'y rattache depuis des siècles, de même qu'un vieux cadavre se résout quelquefois en poussière au seul contact. Nous ne voulons pas entreprendre de discuter ici les théories de M. de Rochas ; les théories sont sans doute d'excellents moyens mnémoniques dont les déductions sont fort utiles pour imaginer les expériences propres à les confirmer où à les infirmer, mais gardons-nous toujours de les considérer comme l'expression entière de la vérité absolue. Ce que nous voulons présenter ici ce sont *les faits bruts, dégagés de tout leur surnaturel*, se rattachant déjà au positivisme physiologique.

Que les phénomènes en question soient obtenus au moyen de la simple suggestion, ce qu'il est difficile d'admettre en certains cas comme nous le verrons plus loin, ou qu'ils soient produits (théorie de de Rochas) par des effluves susceptibles d'agir sur les sens hyperesthésiés de sujets hypnotiques, peu nous importe ; ce que nous constatons c'est qu'ils sont acquis dorénavant à la science, dépouillés du mysticisme qui les étreignait et surtout qu'ils expliquent tout un passé d'hallucinations.

Le Dr A. Légué, rendant compte dans une chronique des expé-

riences en question, s'exprime ainsi : "Il n'y a pas longtemps, M. de Rochas avait groupé quelques personnes auxquelles il voulait démontrer d'une façon presque palpable le phénomène de l'envoûtement au moyen-âge. Dans ce but il avait apporté une poupée de cire, et, à l'appui de sa théorie, *il avisa une de ses auditrices* (*nullement prévenue*) *et déclara que la personne désignée par lui à ce même moment ressentirait l'impression des manipulations qu'il ferait subir à la poupée.* En effet il traversa à plusieurs reprises le *cœur* et les bras de la figurine et Mme X (le sujet mentionné) éprouvait les sensations de ces attouchements d'une manière *proportionnée au dégré de volonté que l'expérimentateur mettait dans son action.* L'expérience terminée, une des spectatrices prit curieusement (sans la connaissance de Mme X) l'objet dont s'était servi M. de Rochas et le retourna dans tous les sens. On entendit alors Mme X murmurer plaintivement : "Vous n'avez donc pas encore fini de me faire souffrir ?" Pour M. de Rochas, certaines substances, comme la cire à modeler, sont propres à emmagasiner la sensibilité (ou "effluves") du plus grand nombre des sujets *extériorisés* (c'est-à-dire arrivés à cet état profond de l'hypnose où le sens du tact, comme d'autres sens d'ailleurs, s'extériorise avec la sensibilité *comme en formant des couches sensibles concentriques ou parallèles à la surface de la peau*, ils perçoivent alors certaines sensations de l'hypnotiseur quand il ne les touche plus, pourvu qu'il soit à petite distance). Quoiqu'il en soit de la théorie, de Rochas a reproduit une foule de phénomènes intéressants, citons entr'autres : il "localisait" la sensibilité en coupant pendant son sommeil à un sujet une mèche de cheveux à la nuque et en l'implantant dans la tête de la statuette ; quand le sujet fut reveillé, il ignorait l'opération qu'il venait de subir. De Rochas se place *hors de sa vue* et tire les cheveux fixés dans la cire ; immédiatement le sujet se retourne en disant : Mais qui est-ce qui me tire les cheveux ?—Expérience toute aussi nette avec la barbe d'un autre sujet.

Voilà *des faits*, mais où est *la suggestion* dans ces cas là ? il est assez difficile de répondre. *En général* la sensation ne se transmet-

tait qu'à une distance de 5 ou 6 mètres. Mais le "clou" de tout ceci c'est "l'envoûtement photographique". Les essais (auxquels nous faisions allusion plus haut) relatifs à cette expérience, pleinement réussie du reste, essais sévèrement contrôlés, commencés le 30 juillet 1892 avec un appareil photographique, en présence de médecins distingués, ont été conduits, pour la plupart, chez Nadar, le roi, comme l'on sait, des photographes parisiens, et avec des sujets différents. Une personne était photographiée après avoir été endormie et "extériorisée". En piquant avec une épingle la plaque négative le sujet lui-même ressentait vivement la piqûre aux endroits correspondants de son corps (*même lorsque le sujet ne pouvait voir la partie du négatif qui était piquée*) ; en donnant de forts coups d'épingle, on provoquait même des cris de douleur et jusqu'à la syncope. Des traits rouges (égratignures), sans que l'épiderme soit entamé, apparaissent sous la peau, aux endroits correspondants aux piqûres de la plaque. Celle-ci peut conserver pendant plusieurs jours son pouvoir "envoûteur" et dans chaque expérience avec différents sujets, des plaques différentes donnèrent les mêmes résultats avec stigmates apparaissant toujours aux parties du corps correspondant aux points piqués de l'image. L'expérience de la plaque sensibilisée s'est même reproduite chez un sujet *à l'état de veille* (le 26 avril 1893, chez Nadar). Un curieux effet de ces phénomènes était le fait que De Rochas *réveillait ses sujets en soufflant sur leur image.* L'envoûtement photographique ne vaut-il pas, ne surpasse-t-il même pas toutes les *mumies* (mot arabe signifiant cire ou substance balsamique) ou figurines de la haute magie ?

"L'extériorisation" proprement dite consiste, comme nous l'avons dit, dans la faculté que possèdent certains sujets en états profond d'hypnose, de *ressentir à distance* (du moins à quelques mètres) *la douleur.* Quand un objet, par exemple un verre d'eau, est venu en contact avec un tel sujet "extériorisé" il (l'objet) devient lui-même "sensibilisé" et la sensibilité peut-être transportée avec le verre à une certaine distance ; ainsi une goutte d'eau sensibilisée jetée dans le feu cause au sujet une sensation de brûlure à

chaque main (si le verre était primitivement en contact avec la main), et ainsi de suite. Encore une fois voilà des faits indéniables, scientifiquement contrôlés : on peut différer quant aux théories émises mais non quant à l'évidence ou à la constatation des phénomènes. Leur réalité a été contestée jusqu'à dernièrement par la science officielle ; ce n'est qu'en montrant qu'ils pouvaient être expliqués par les forces déjà connues que les objections élevées contre eux, comme contre toutes les découvertes du reste, se sont en majeure partie évanouies. Il faut que les faits soient admis comme possibles pour qu'on se décide généralement à les observer.

Dans les chantiers ou "lumber-camps" du Maine et du Michigan, surtout ceux voisins de la frontière canadienne, on rencontre une classe particulière d'individus, bien étudiés aujourd'hui, composée principalement de Canadiens-Français, et à qui on a donné, aux Etats-Unis, le nom de "jumpers" (sauteurs) ou "jumping Frenchmen". Les faits étranges que l'on racontait à ce sujet étaient jadis pris pour des fables, jusqu'à ce que, comme dans tous les phénomènes de ce genre, leur réalité fut prouvée après investigation scientifique. Les docteurs George M. Beard, de New-York, et J. B. Thornton, de la marine américaine, en firent une étude sérieuse et décisive. Mais qu'est-ce qu'un "jumper"? C'est d'abord un être d'un tempérament très nerveux ; si on l'effraie par un bruit fort et subit, il jette aussitôt un cri, fait des bonds dans l'air en se démenant les bras d'une façon démesurée. Dans cet état tout commandement qu'on lui adresse est immédiatement et fatalement obéi ; il répète même l'ordre pendant qu'il l'exécute ; il saute, danse, laisse tomber à terre tel objet qu'il peut alors avoir à la main ou le lance dans la direction qu'on lui indique ; il répète instinctivement telle phrase courte qu'on lui dictera ou toute combinaison voulue de sons, il se précipitera même à la rivière ou saisira un poêle chauffé au rouge si on le lui ordonne soudainement et avec l'énergie nécessaire. Le Dr Beard a fait répéter aux "jumpers", et les répétitions étaient aussi parfaites que s'ils en eussent eux-mêmes compris la signification, des mots latins ou encore choisis parmi les plus rares de la langue anglaise. Ce

sont naturellement d'excellents sujets hypnotiques et l'attaque elle-même, comme l'on voit, les rend *éminemment suggestibles* ; de fait ce sont des nerveux que les circonstances (vie au milieu d'étrangers, en pays lointain, dans la forêt, en plein air, où toute l'acuité sensorielle est grandement exaltée) ont rendu complètement en puissance d'hypnose. Par contagion de l'exemple (les jumpers existent depuis bien des années et sont nombreux) ils tombent hypnotisés à la seule audition d'un bruit subit et fort ; ceci, soit dit en passant, ne rappelle-t-il pas à la lettre les fameuses cliniques de Charcot où plusieurs "sujettes" de la Salpêtrière étaient toutes hypnotisées simultanément (et en d'autre temps individuellement aussi), pour la commodité et surtout la rapidité du procédé, au son d'un puissant gong chinois frappé par l'un des externes à un moment donné. Les sauteurs une fois en état d'hypnose, la suggestion rend compte du reste. Certains de ces phénomènes ne contiendraient-ils pas aussi une immixtion de chorée ou de grande hystérie ? c'est assez probable. En tout cas, ce sont nos compatriotes qui détiennent de beaucoup là-bas le record de cette étrange névrose ; quelques Polonais, pourtant plus nombreux même que les Canadiens surtout dans les chantiers de l'Ouest, en sont aussi atteints. Quand un homme est devenu "jumper" c'est généralement pour sa vie ; il faut songer qu'il peut être suggestionné, à l'état de veille toujours, à tout moment et en tout endroit, ce dont les espiègles et les malins ne cessent de profiter à ses dépens. Citons encore, pour ne faire que les mentionner, les phénomènes de lycanthropie (loup-garou) qui ont contribué pour une large part à nourrir pendant un temps la superstition populaire, où certains individus se croyaient métamorphosés en bêtes fauves (en loup généralement à cause de la prédominance autrefois de ces animaux sauvages dans certaines parties de la France) et erraient conséquemment, avec des hurlements plus ou moins appropriés, à travers les campagnes ; ils ont évolué, en Amérique, au stage plus élevé de "tramps". La *chasse-galerie* (canots chargés de voyageurs et transportés avec rapidité à de grandes distances dans l'air) et un bon nombre de prétendues *apparitions de navires*, ne reconnaissent pro-

bablement pour cause, la plupart du temps du moins, qu'un phénomène purement physique, celui de *mirage*, dû simplement comme l'on sait à une inclinaison excessive des rayons lumineux traversant des couches voisines d'air de densité très différente, d'où production d'images *renversées* ou *déplacées* qui apparaissent dans les airs. A Rochester, N. Y., et dans les environs, on a plusieurs fois aperçu dans le ciel l'image renversée de la ville de Toronto, sise de l'autre côté du lac Ontario. Ces derniers faits n'ont naturellement rien à faire avec le psychisme contemporain, tout de même nous les rappelons parcequ'on les attribuait autrefois au surnaturel. Au moyen âge où l'Europe était couverte d'expéditions militaires privées pour le compte de presque chaque noble en particulier, il n'est pas étonnant que les apparitions célestes d'armées rangées en bataille, etc., et dues au mirage n'aient causé une bien vive impression sur l'imagination crédule des peuples d'alors.

Avant de clore cette première partie de notre travail qui se rattache plus directement aux phénomènes hypnotiques, nous croyons intéressant de rapporter un fait *d'auto-suggestion*, qui mérite l'attention, et qui a été dernierement étudié d'une façon magistrale par M. le Dr Pitres, de Bordeaux ; c'est le cas de la "stigmatisée" d'Inzinzac (près de Hennebont, Morbihan, France), Françoise Hellegouarch. Nous avons parlé plus haut des expériences, entr'autres de Bernheim et Liébeault, qui l'expliquent scientifiquement. "On constate de larges taches de sang desséché aux mains, aux pieds, au côté gauche ; à certains moments filtre, sous la croûtelle noirâtre adhérente à la peau, un petit filet de sang frais, tout rouge ; si parfois, avec de l'eau, on enlève cette croûte, on trouve la peau intacte, toute blanche ; c'est de ses pores que le sang perle, comme une véritable sueur rouge. Les premiers *stigmates* apparurent au moment de la fête de l'Ascension, en 1895. Depuis cette époque le phénomène se reproduit et la santé de Françoise est misérable ; elle est toujours couchée, paralysée d'un bras et d'un œil, se nourrit à peine ; *à chaque instant des crises terribles la tordent sur son lit*, elle se démène, hurle, avec des grimaces et des contorsions atroces, puis

retombe dans une sorte de somnolence d'où il est très difficile de la tirer..." N'est-ce pas là le portrait fidèle, classique, d'une attaque hystérique ? Et, cependant, malgré la prudente désapprobation du clergé français, les habitants des environs viennent en foule prier autour de la névrosée.

2o *Télépathie, clairvoyance et lecture des pensées.*

Nous avons exposé précédemment les théories de M. de Rochas au sujet de l'extériorisation de la sensibilité. Cette même force extériorisée, accumulée, rayonnant hors de nous sous certaines conditions, pourrait alors devenir visible, tangible même et expliquer par là même une foule de phénomènes *prétendus occultes* ; ceci nous amène à parler de la *clairvoyance*, lecture ou vision à distance ou à travers les corps reconnus comme opaques pour la vision normale (sous ce titre on peut aussi comprendre la catégorie des "voyants et "voyantes"); ainsi que de la *télépathie* (*télé*, loin *pathos*, sensation) ou communication à distance entre deux êtres par la seule force de la volonté ou de la suggestion, à laquelle vient à son tour se joindre la classe des *pressentiments*. Le Dr Baraduc serait allé jusqu'à photographier ces effluves ou radiations de fluide vital ; ses clichés ont été reproduits dans les principaux journaux scientifiques. Il aurait découvert "qu'une plaque photographique approchée d'une personne—sans contact *direct* avec son front ou ses doigts—est impressionnée par des sortes d'ondes, de vagues, de tourbillons à peine lumineux qui varient d'*intensité*, de *forme*, de *direction* suivant que la personne est endormie, malade, fortement en colère, etc... Des clichés du fluide électrique démontrent que celui-ci n'a aucun rapport avec le précédent, le fluide vital se mouvant en tourbillons, suivant des lignes *courbes*, tandis que la radiation électrique normale, elle, suit toujours des lignes *droites* ou *brisées*." Dans tous les cas, arrivons d'abord aux phénomènes de *clairvoyance* ou *clairvue* ; ceux-ci sont légion ; peu, malheureusement, ont été jusqu'aujourd'hui scientifiquement contrôlés. Quant à la vision à travers un *objet* opaque, qu'est-ce qui répugne d'admettre que notre centre visuel, car ce n'est pas notre rétine *qui voit*, elle ne fait que recevoir l'im-

pression de l'image qui est transmise à travers le cerveau au siège de la *perception visuelle* situé à la partie postérieure du lobe temporo-occipital—la *vision* n'est donc qu'une forme particulière de notre sensibilité nerveuse, *par conséquent pouvant s'extérioriser* c'est-à-dire dans le cas de la vision en particulier, pouvant s'étendre *au delà* des limites normales, qn'est-ce qui empêche, dis-je, que notre centre visuel soit *dans certaines conditions d'hyperesthésie hypnotique*, impressionnable aux vibrations de rayons de lumière, comme l'ultra-violet, invisible pour nous à l'état normal mais pénétrant les corps apparemment opaques, en supposant, par exemple, que les rayons X ne seraient eux-mêmes que des radiations ultra-violettes — ce que des savants ont prétendu ? D'ailleurs il est parfaitement constaté qu'on doit admettre pour un même corps des états de transparence différents dans des lumières ou radiations différentes, ainsi l'eau devient opaque à la lumière infra-rouge, le verre lui-même n'est plus transparent dans la lumière ultra-violette *tandis qu'une lame d'argent,elle, est transparente à cette même lumière.* Ceci explique le fait paradoxal, en apparence, des rayons Roentgen qui ne traversent pas le verre, si transparent lui-même apparemment à la lumière solaire, tandis qu'ils pénètrent un bloc de charbon de bois, substance très noire à l'œil.

Si donc la transparence (normale) des objets peut être changée suivant les radiations différentes qui les frappent, n'aurait-on pas là *la clef* des faits, dûment constatés, de clairvue *à travers les corps opaques* ? Quant à la vision ou lecture *à distance* (d'une ville à l'autre par exemple) ce ne serait qu'une question d'*extériorisation* plus grande ou extraordinaire, ou encore synchrone à la pensée. Voici le dernier cas relaté de ce genre (lecture à distance), et étant donnée la haute valeur scientifique de l'expérimentateur, M. Grasset, l'illustre professeur de la faculté de médecine de Montpellier, qui l'a rapporté dans la "Semaine Médicale" (de Paris) du 1er décembre dernier, cette expérience a fait plus de bruit que les autres et a été commentée avec force détails par la plupart des grandes feuilles politiques à cette époque. La voici en résumé : Le Dr Ferroul, de

Narbonne, lui ayant signalé un sujet "merveilleux" habitant cette ville, M. Grasset écrit sur une demi-feuille de papier à lettre les mots suivants :

" Le ciel profond réflète en étoiles nos larmes ;
car nous pleurons ce soir, de nous sentir trop vivre."
Ici un mot russe, un mot allemand, un mot grec.
"Montpellier, 28 octobre 1897"

et les envoie au Dr Ferroul à Narbonne, en prenant préalablement une foule de précautions : papier plié en deux, écriture en dedans, complètement enveloppé dans une feuille d'étain repliée sur les bords, le tout glissé dans une enveloppe ordinaire qui a été fermée à la gomme et en plus cachetée de cire noire sur laquelle le Dr Grasset avait affixé comme empreinte des armoiries de famille (cachet personnel). A cette enveloppe M. Grasset joint un mot avec sa carte et l'expédie le 28 octobre au Dr Ferroul. Celui-ci reçoit la lettre en question, ne fait lecture naturellement que du pli à son adresse, laisse intacte sur son bureau à écrire la fameuse lettre qui devait servir d'expérience, et se rend *immédiatement* chez son "clairvoyant", "à 300 mètres de son domicile". Le sujet propose au Dr Ferroul de lire la lettre de chez lui (de chez le sujet), c'est-à-dire à 300 mètres—accepté ; après avoir décrit le cachet, la forme de l'enveloppe, le papier d'étain, etc., *il récite mot pour mot le contenu écrit de la lettre du Dr Grasset.* L'expérience dura une minute et demie. Ceci ce passait le 29 octobre dernier ; le lendemain M. Grasset recevait à Montpellier la réponse du Dr Ferroul décrivant l'expérience et les mots lus, tel que nous venons de le rapporter, et par la même malle *son pli cacheté revenait intact.* Que penser maintenant des "voyants" et "voyantes" dont le nombre s'est singulièrement multiplié en France durant ces dernières années, et dont la plus récente personnification a été Melle Couédon (mars 1896)? On sait que la presse parisienne s'occupa beaucoup de cette inspirée ; des foules nombreuses se rendirent chez elle pour la consulter. Elle racontait sans embarras qu'à la suite d'une vision de l'ange Gabriel, elle comprit qu'elle avait été choisie pour avertir

ses contemporains des grands évènements qui se préparent ; elle aurait clairement annoncé, entr'autres "vaticinations" ou prédictions, le terrible incendie du bazar de la charité qui arriva en mai 1897. Simulatrice, non, hallucinée—peut-être, réellement "voyante" ? ? ? il y a des faits *qui permettent* de croire à la possibilité scientifique de cette dernière hypothèse chez un tel sujet.

Sous le terme générique de *Télépathie*, on comprend aujourd'hui tout ce qui concerne la transmission de pensées ou de sentiments sans que la personne qui transmet sa pensée ou son sentiment ait prononcé une parole, écrit un mot ou fait un signe quelconque pour se faire comprendre. Certains savants français abordent sous le nom *d'hallucinations télépathiques* ces phénomènes curieux de communication de pensée ou de vision, de fantômes, constatés par un nombre considérable de personnes. Ce dernier genre d'étude se rattache au spiritisme ; cependant on applique généralement ce terme de télépathie à une classe de faits qui semblent de prime abord fort différents d'une simple transmission de pensée : ce sont les apparitions *non de morts, mais d'êtres réellement vivants,, soit qu'ils se montrent loin de leur corps pendant le sommeil, soit à l'article de la mort* ou pendant que des personnes vivantes traversent une crise très grave de maladie. Ce sont là des faits aujourd'hui absolument prouvés et démontrés par un grand nombre d'expériences, vérifiés et contrôlés par des commissions savantes, telles que la *Society for psychical researches* dont le siège est à Londres et dont voici les noms de quelques uns des membres : William Croofies, F. R. S., le même qui a découvert *l'état radiant* de la matière. W. E. Gladstone, Henry Sedgwick, F. R. S., protesseur à Cambridge, J. C. Adams, F. R. S., John Ruskin, Lord Tennyson, Alfred Russell Wallace, G. F. Watts, les docteurs Beaumis, Bernheim, Liébeault, Charles Richet, Féré, Th. Ribot. Du reste peut-on tromper des observateurs profonds, de vrais savants tels que ceux-ci, d'autant que ces hommes éminents ne travaillent pas comme des prestidigitateurs pour faire de l'argent mais pour le compte de la science et du progrès. Beaucoup de voyageurs ont raconté, dans le récit de leurs voyages, un fait généralement

connu, c'est que les Peaux-Rouges ont une sorte de télégraphie mentale qui leur permet, en certains cas extrêmes, de correspondre sans signaux ni fils à des distances incroyables. Les Indiens de la plaine des Etats-Unis sont réputés pour ce genre de télégraphie ; ceux de toutes les autres parties du nouveau monde le pratiquent également, mais la façon dont ils parviennent à communiquer entre eux est une sorte de mystère qu'ils n'ont jamais voulu révéler. On a mis en avant de nombreuses théories pour expliquer ce fait, mais aucune d'elles n'a pu fournir la clef du phénomène. La seule chose bien et dûment constatée c'est que les communications sont données et reçues entre des personnes très éloignées les uns des autres, et qu'après des enquêtes sérieuses, les enquêteurs ont été obligés de constater la réalité des communications ; d'un autre côté, comme l'enquête a établi que ce pouvoir de communiquer à de grandes distances n'est concentré *que chez certains individus* de la tribu ou de la nation, nous pouvons conclure que ces hommes sont de puissants sujets hypnotiques ou médiums et que même ils peuvent "extérioriser" leur personnalité entière en quelque sorte ou sensorium et à une distance énorme. Un jeune physicien italien, M. Marconi vient de nous donner le télégraphe *sans fils*, sans conduit matériel entre l'appareil transmetteur ou *radiateur* et le récepteur ; déjà on a réussi à faire franchir aux ondulations électriques, (tout à fait analogues aux ondulations lumineuses et ayant la même vitesse, 300,000 kilomètres par seconde) qui remplacent ici le fil conducteur, des distances de 15 kilomètres, et les intempéries, pluie, neige, vent, ne s'opposent pas au passage des ondes. Le secret des correspondances semble assuré par ce fait *qu'il faut que transmetteur et récepteur soient accordés d'avance.* On a déjà employé le système télégraphique Marconi d'une manière pratique et très satisfaisante entre vaisseaux de guerre. Eh bien, pourquoi les ondulations sensitives, si en fait elle s'extériorisent chez des individus particuliers, ne franchiraient-elles pas aussi, les distances ? et si un *cerveau récepteur*, c'est-à-dire celui d'un médium en auto-hypnose ou en concentration profonde de pensée, se trouve à l'autre extrémité, pourquoi ces mêmes ondes sensitives par-

ties du cerveau *radiateur* ne seraient-elles pas perçues par l'autre, *accordé d'avance*, vibrant pour ainsi dire à l'unisson ?... Du reste la télépathie mentale est également pratiquée au Thibet entre des amis et des personnes ayant les uns pour les autres beaucoup de sympathie. Les "théosophistes" modernes qui font remonter leur origine au Thibet, prétendent ainsi avoir des rapports télépathiques avec des "mahatmas" ou grands médiums des Himalayas. Nous ne citerons pas ici les principaux cas authentiques contrôlés, d'apparitions, de suggestions à distance, etc., rapportés dans les revues scientifiques, particulièrement dans les annales de la société des recherches psychiques de Londres, ce serait dépasser la limite que nous nous sommes fixée ; mais chacun des lecteurs à qui je m'adresse en ce moment peut sans trouble retrouver dans les annales de sa famille, un sinon plusieurs cas semblables, depuis le pressentiment jusqu'à l'apparition (soit en rêve soit à l'état de veille), qui ont eu pour témoins des personnes absolument dignes de foi, à organisation nerveuse normalement équilibrée, et si vous objectez à cause de l'état possible de "receptivité" de l'imagination de ceux-ci, qui se sont produits chez des sceptiques endurcis. Tout le monde a présent à la mémoire le cas du Dr J. A. S. Brunelle, demeurant au no 698. rue Sherbrooke, à Montréal, qui dimanche le 22 janvier 1898, étant tranquillement assis dans sa bibliothèque, occupé à travailler, entend frapper à sa porte ; pensant que c'était son fils il lui dit, sans lever les yeux de son livre, qu'est-ce que tu veux ? Le coup fut répété à la porte, cette fois celle-ci s'ouvrit, et à la grande stupéfaction de M. Brunelle, le Dr Garceau, de Boston, son ami de cœur, entra. Comment avez-vous pénétré dans la maison ? lui demanda tout d'abord le Dr Brunelle, car la cloche de la maison n'avait pas été sonnée, puis il se précipita pour lui serrer la main. En ce faisant son visiteur disparut tout à coup et le docteur, après être revenu de son légitime étonnement, se crut bien victime d'une hallucination. *Une demi-heure plus tard* un message téléphonique venu directement de Boston lui apprenait la mort, en cette dernière ville, du Dr Garceau. Ce fait en est un entre mille, entre cent mille

peut-être. Il n'est plus permis au médecin, au physiologiste, d'ignorer ces phénomènes ou de rester indifférent vis-à-vis d'eux, c'est à lui qu'il appartient de les contrôler, de les classifier, d'en glaner les débris semés un peu partout et les rattacher à quelque grande loi naturelle en les soumettant au creuset de l'expérimentation. La science, qui protège l'homme contre le superstitueux de toute sorte qui l'entoure, n'a t-elle pas déjà dissipé de ses bienfaisants rayons une grande part du mystérieux, de l'occulte qui semblait impénétrable? A sa lumière ont été réduites à leur juste limite les troublantes de manifestations de "possession" ou d'"obsession"; démoniaques comme convulsionnaires relèvent aujourd'hui de la clinique et les ensorceleurs ne sont plus que de piètres "suggestionneurs". Les sabbats sont devenus un poétique souvenir et, comme l'a dit spirituellement un auteur : "Les sorciers de nos jours ne recueillent aucun avantage de leurs rapports avec le diable à part celui de le tirer constamment par la queue, au moins dans cette vie". De nouvelles forces s'offrent à notre attention avec une persistance inéluctable, nous n'avons pas le droit d'en différer plus longtemps l'examen.

Quant à la "lecture des pensées" ou du moins quant à ce qu'on entend généralement par là, l'explication physiologique en est assez simple. Ces phénomènes de divination muette sont fondés sur une *tromperie de soi-même involontaire*, ils représentent un des exemples les plus propres à mettre en lumière les erreurs qui se commettent par la voie de la conscience humaine. En appliquant sur son front la paume de la main de son *inducteur* (ou conducteur, personne quelconque prise dans l'auditoire), ainsi qu'on appelle celui qui propose l'énigme à deviner, et, en la soutenant légèrement avec sa propre main, le devin trouve la personne mentalement désignée ou un objet quelconque qu'il remet, suivant la volonté occulte de son inducteur, à la personne qui doit le recevoir, etc. Voici le mot de l'énigme : le lecteur de pensées saisit toute la série des *mouvements musculaires inconscients exécutés par l'inducteur* pendant que ce dernier concentre son attention sur telle ou telle représentation ; c'est pour cela qu'un neurologiste américain, M. Bird, a appelé cette lec-

ture, non point lecture des pensées, mais lecture des mouvements musculaires (muscle-reading). Une commission scientifique qui tint ses séances à Londres et qui se composait de MM. les professeurs Robertson, Francis Galton, Lancaster et Romanes, analysa sérieusement et reproduisit à volonté ces phénomènes ; suivant l'opinion de ces quatre savants, tout le *modus operandi* consiste pour le devin à se laisser guider, pendant qu'il cherche un objet ou un endroit, par les mouvements involontaires, inconscients, que produit l'inducteur, et qui s'expriment par différents degrés de pressions, de poussés, jouant, dans la lecture des pensées, le même rôle que les mots "chaud" ou "froid" dans le jeu bien connu des enfants, quand ils cherchent un objet caché. Cette commission a de plus conclu que cette faculté de lire la pensée ne dépendait pas d'une sensibilité cutanée supérieure, mais n'était que le résultat d'un exercice continu dans ces sortes d'expériences. On est même parvenu, au moyen d'un appareil graphique enregistreur qui ressemble quelque peu au sphygmographe, à saisir ces mouvements involontaires. Une petite expérience que chacun pourra faire prouvera que ceux-ci, qui sont en réalité des mouvements idéo-moteurs qui existent pendant l'attente intense de la réalisation d'une idée quelconque, se manifestent chez les personnes bien équilibrées et normalement portantes, mais pas au même degré chez toutes, c'est-à-dire plutôt conformément aux particularités individuelles de chacune. Prenez dans la main un fil de un pied de longueur au bout duquel suspendez un poids ou une boule métallique pesant environ une demi-once. Tenez votre main en repos afin que le poids ne fasse pas d'oscillations. Maintenant concentrez votre attention à vous *représenter* mentalement, sans interruption, le poids oscillant suivant un certain plan vertical, comme par exemple d'avant en arrière, *concentrez toute votre attention sur ce mouvement expecté, sans faire avec la main aucun mouvement conscient pour arriver à ce but.* Vous serez bien étonné de voir qu'après quelques secondes d'attente les mouvements jusqu'alors faibles et indéfinis du poids suspendu commenceront à devenir plus forts et prendront graduellement la direction désirée d'avant en arrière et d'arrière en avant ; et ce mouve-

ment se maintient tant que la personne qui fait l'expérience *se le représente* précisément. Si, pendant ce va-et-vient régulier du poids suspendu, le sujet en vient à se représenter des oscillations dans un plan vertical perpendiculaire au premier *et concentre toute son attention sur cette forme nouvelle de mouvements,* il verra bientôt que les oscillations régulières précédentes du poids se modifieront graduellement, et passant par une série d'oscillations obliques, s'arrêteront juste dans le plan voulu et s'effectueront par conséquent de droite à gauche. Et tout cela, je le répète, se produit *sans aucun mouvement conscient et volontaire* de la main du sujet en expérience, et seulement grâce à la représentation motrice prédominante. Il est évident que tout se réduit aux faibles mouvements inconscients idéomoteurs qui s'exécutent toujours dans la direction du mouvement que l'on attend ; ces petits mouvements, non perçus par la conscience, en s'additionnant l'un avec l'autre, donnent comme résultat général, l'effet attendu d'un mouvement dans la masse du poids suspendu.

3° *Spiritisme scientifique*

Aujourd'hui qu'il est difficile de nier certaines communications télépathiques entre les vivants, que deux esprits vivants (deux humains) peuvent communiquer entre eux, doit-on conclure également que l'esprit immortel de l'homme mort pourrait, lui, se communiquer dans certaines conditions d'ailleurs, aux vivants ? Nous abordons ici la question la plus complexe comme la plus grave de la psychologie contemporaine et le plus sage, pour le moment du moins, est de ne *rien conclure, ni pour ni contre.* La "society for psychical researches" et le savant anglais William Crookes à sa tête, ont fait des expériences considérables, étonnantes, à ce sujet ; les dernières ont été pratiquées à Milan (Italie), avec le médium Eusapia Paladino, par divers personnages parmi lesquels des docteurs matérialistes, c'est-à-dire les moins susceptibles de croire à ce qui n'est pas. Nous ne donnerons pas ici le compte-rendu *in extenso* des séances, parcequ'il constitue un très long document ; voici toutefois quelques uns des *faits* obtenus : 1° mouvements mécaniques inexplicables avec le seul

contact des mains, 2° mouvements d'objets à distance sans aucun contact avec les personnes présentes, 3° transports d'objets divers pendant que les mains du médium étaient jointes avec celles de ses voisins, 4° contact avec une figure humaine, 5° apparitions de mains sur un fond légèrement lumineux, etc., etc. Le rapport que nous résumons est celui dans lequel les expérimentateurs déclarent les phé nomènes dénués de toute supercherie ou hallucination possible et *dignes de l'attention scientifique la plus sérieuse ;* suivent les signatures, de grands fumistes sans doute ? Eh bien pas du tout, ce sont simplement : Giovanni Schiapparelli, directeur de l'observatoire astronomique de Milan, celui qui a découvert les "canaux" de la planète Mars, Charles Richet, professeur à la faculté de médecine de Paris, qu'un grand nombre d'entre nous ont pu entendre et admirer à Montréal l'été dernier, Charles Lombroso, professeur à la faculté de médecine de Turin, Alexandre Aksakoff, directeur du journal "Les études psychiques" à Leipzig, conseiller d'état du tzar, G. B. Ermacora, docteur en physique, Georges Finzi, docteur en physique, et plusieurs autres. Après de pareils témoignages il n'y a que les gens de mauvaise foi qui peuvent nier de parti pris la réalité de certains phénomènes, mais quant aux causes de ceux-ci—attendons. Crookes a positivement photographié dans son laboratoire, avec tout le contrôle désirable, en présence de témoins, des apparitions ou matérialisations d'un médium (Melle Cook), convaincu qu'il était que la plaque sensible, elle du moins, ne saurait être hallucinée. J'ai sous les yeux de ces épreuves ainsi obtenues, elles sont superbes. Dans le cas présent le médium prétend "faire apparaître" l'image d'un mort quelconque, mais il tombe tout de même en léthargie pendant l'apparition. En étudiant de près les faits et en élaguant la supercherie, ne s'aperçoit-on pas que les communications entre morts et vivants sont infiniment plus rares qu'on ne serait porté à le croire de prime abord, car qui dit "apparition" ou "revenant" ou "fantôme" ne dit pas toujours esprit ou âme d'un mort, loin de là. Au contraire si l'on scrute ces phénomènes, la plupart des prétendues visions sont celles *d'êtres vivants* ou *à l'article de la mort ;* et pourquoi d'ailleurs les matéria-

lisations produites par certains médiums ne seraient-elles pas, elles aussi, une extériorisation, télépathique ou non, mais visible, tangible, de ceux-ci, puisque l'apparition ne peut se produire sans l'abolition complète chez le médium de toute sensibilité, en d'autres termes sans léthargie ou catalepsie profonde ? Les expériences déjà citées ne nous permettent-elles pas d'y entrevoir une possibilité sinon une probabilité de solution à la question ? Quant aux maisons hantées etc., il faut être encore bien sur la réserve avant de se prononcer ; les fumisteries abondent en ce dernier sens. Cependant, sans pécher par excès de crédulité, on peut dire qu'il existe des phénomènes soi-disant spirites qui sont *indéniables comme faits* et qu'avant de les rejeter sceptiquement en bloc, on est en droit de se demander si, vu l'état embryonnaire relatif de nos connaissances humaines, il n'y a pas là l'application de quelque loi naturelle inconnue jusqu'ici mais dont la théorie scientifique ne saurait tarder. Et les *tables tournantes*, m'objecterez-vous ? Nous croyons pour notre part que dans l'immense majorité des cas, elles tournent et parlent grâce aux mouvements involontaires *inconscients* des mains qui y sont apposées ; mouvements grandement exagérés par l'état d'anxiété d'esprit qui doit dominer un sujet nerveux à ce moment. Nous avons eu l'avantage, durant notre séjour à Paris, d'assister en compagnie d'expérimentateurs sérieux, de médecins distingués, à plusieurs séances des cercles "spirites" les plus en renom ; nos compagnons et nous-même n'en sommes jamais sorti qu'avec la conviction que l'hystérie, l'hypnose et l'hallucination y jouaient un suprême rôle.

Passons maintenant à la *démoniomanie* fin de siècle. En 1895-1896 des écrivains français, M. Huysmans ("Les messes noires") et MM. Léo Taxil et le Dr Hacks (sous le pseudonyme de Dr Bataille dans "Le Diable au XIXème siècle"), prétendirent qu'il existait des sectes de "satanistes" ou "palladistes" qui rendaient un culte à leur dieu ; la signature authentique même, la *griffe* en un mot, de celui-ci existerait à Rome dans tel endroit désigné (malheureusement on n'a pu la retrouver après maintes recherches, quelque passionné collectionneur d'autographes l'ayant probablement escamotée...). Quoi-

qu'il en soit, ces ouvrages, surtout celui du "Dr Bataille" furent beaucoup lus, même au Canada ; cependant plusieurs catholiques éminents émirent l'avis que les phénomènes opérés par les légions de démons évoqués au cours des cérémonies rituelles, ressemblaient fort à une œuvre de pure imagination, et protestèrent en conséquence. Miss Diana Vaughan, "ex-palladiste luciférienne", présentée comme une convertie, était la principale héroïne de l'ouvrage. On chercha naturellement à la connaître, mais toujours, sous des raisons diverses, elle s'y refusa. Son existence fut alors mise en doute ; un congrès se réunit même à Trente pour élucider la question, mais ses membres ne purent se mettre d'accord. Les choses en restèrent là jusqu'au 19 avril 1897 ; ce jour là Miss Diana Vaughan, cédant à des instances de plus en plus pressantes, devait donner à Paris même, dans la salle de la *Société de Géographie*, une conférence destinée à prouver, avec son existence réelle, la véracité des faits allégués. La conférence eut lieu, mais Diana Vaughan n'y parut point et pour de bonnes raisons. Leo Taxil les développa en avouant à l'auditoire que les révélations concernantla palladiste n'étaient qu'une suite de mystifications ; que le palladisme et ses héros, *voire même principale héroïne, n'existaient que dans son imagination.*

Il ajouta que sa conversion à lui-même il y a 12 ans, au catholicisme, n'avait pas été plus sincère que le reste et qu'il n'avait pas cessé depuis cette époque, de " jouer la comédie ". On voit combien le tout est édifiant et ce qu'il faut penser de cet amas de *littérature démoniaque*, que nous qualifions de démoniomanie, qui s'est empilé en France pendant ces dernières années. D'ailleurs le prétendu culte existerait-il par impossible, qu'il faudrait simplement en conclure qu'une nouvelle secte de détraqués s'est ajoutée aux derviches, aux " shakers " et à l'Armée du Salut.

Concluons donc de ce travail en terminant qu'il ne faut jamais dire : telle chose ne peut avoir lieu ; savons-nous ce que la nature nous tient en réserve ? Tout l'imprévu qui surgit à chaque instant devant nous, merveilleuses découvertes, problèmes *insolubles* résolus, *incompréhensible*, déchiffré, ténèbres devenues clarté, tout cela ne

laisse pas la pensée sans émotion et, en vérité, il serait permis de se demander si quelque jour, l'homme ne sera pas terrifié par les révélations qu'il aura cherchées ! N'a-t-on pas découvert une chose inimaginable : la constitution chimique des astres, déclarée absurde par des esprits éminents et cependant l'analyse spectrale nous a révélé cette constitution ! Pourra-t-on jamais établir des communications inter-astrales ? ce n'est pas moins possible. Signalons enfin le péril inhérent aux expériences de psychisme avec lesquelles on joue cependant sans se douter du grand danger qu'elle font courir ; nous voulons surtout parler des expériences plus ou moins publiques d'occultisme, de spiritisme ou d'hypnotisme et *non entreprises dans un but scientifique.* Plusieurs gouvernements européens ont déjà aboli, et pour cause, ces sortes de séances dans leur territoire ; espérons qu'avant longtemps, on agira aussi sagement en Canada.

CHARLES VERGE.

58, rue Ste-Ursule, Québec, février 1898.